



# FUKAMI, VOYAGE ESTHÉTIQUE DU NORD AU SUD DE L'ARCHIPEL

REDÉCOUVRIR L'ESTHÉTIQUE JAPONAISE À L'AUNE DU XXI<sup>E</sup> SIÈCLE AVEC UN RETOUR SUR SON PASSÉ LOINTAIN TOUT EN MONTRANT SES CRÉATIONS LES PLUS RÉCENTES, TEL EST L'ENJEU DE L'EXPOSITION *FUKAMI, UNE PLONGÉE DANS L'ESTHÉTIQUE JAPONAISE*. VISIBLE CET ÉTÉ À L'HÔTEL SALOMON DE ROTHSCHILD, CELLE-CI S'INSCRIT DANS LE PAYSAGE FRANÇAIS COMME UNE SYNTHÈSE DE TOUTES LES MANIFESTATIONS PRÉVUES DE JUILLET 2018 À FÉVRIER 2019, À L'OCCASION DU 160<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE DES RELATIONS ENTRE LA FRANCE ET LE JAPON. RENCONTRE AVEC YUKO HASEGAWA, SA COMMISSAIRE ET DIRECTRICE ARTISTIQUE DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE TOKYO. PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE CHARRIER

ISABELLE CHARRIER Le titre de l'exposition *Fukami* 深み est traduit en français par « Plongée » dans l'esthétique japonaise. Pourquoi ce titre ? Cette exposition a-t-elle été conçue pour la France seulement ou sera-t-elle également présentée au Japon ?

YUKO HASEGAWA Mon idée était que, contrairement au mouvement japoniste du XIX<sup>e</sup> siècle initiée par les Européens, le Japon devait être le point de départ de cette introduction à grande échelle de l'esthétique japonaise au public français d'aujourd'hui. C'est ce qu'exprime ce titre car il fallait dépasser la compréhension qui existe jusqu'à maintenant, d'où le terme de plongée, d'approfondissement. Pour ce faire, les différents éléments constitutifs de cette esthétique sont réunis en montrant qu'ils forment un tout, un ensemble. De fait, *Fukami* a été conçue pour la France et ne sera pas présentée au Japon. S'il s'était agi d'organiser une exposition sur l'esthétique japonaise au Japon, sa teneur aurait été largement différente. C'est pourquoi il nous a également semblé pertinent de présenter au public français des œuvres occidentales au milieu d'œuvres japonaises — par exemple un bois sculpté de Picasso ou des peintures de Gauguin — en les observant du point de vue japonais.

**Dans ce parcours en dix thèmes sont proposés à la fois un retour vers le passé à travers la poterie Jōmon et une perspective d'avenir — qu'incarne notamment le dialogue entre un danseur et un robot conçu par**

**Justine Emard et Mirai Moriyama. Existe-t-il un lien entre ces deux extrêmes dans le temps qui définirait une sorte de paradigme permanent ?**

Oui, il s'agit de l'animisme. À l'époque Jōmon, qui se situe au néolithique, les décors cordés qui ornaient les poteries étaient utilisés dans la vie quotidienne. Il existait une relation spirituelle très forte entre les éléments de la nature, les animaux et les hommes, et celle-ci perdure lorsqu'on se sert de robots et de l'intelligence artificielle. Car au Japon les machines sont considérées sur le même plan que les êtres humains : comme les éléments naturels ou les animaux, l'intelligence artificielle possède un esprit, une âme — à l'opposé de la vision occidentale où l'homme est placé au centre de l'univers, et vu comme supérieur aux autres créatures.

**Au Japon, il n'y a pas de frontière entre l'art et l'artisanat, contrairement à l'Europe où celle-ci subsiste. Rendre visible cette divergence était-il votre volonté en exposant le peintre laqueur Shibata Zeshin (1807-1891) ?**

L'artisanat possède une esthétique à part entière, c'est une des esthétiques japonaises. La laque existe depuis l'époque Jōmon, et exprime l'âme du Japon. À notre époque où le design occupe une place de premier ordre, montrer ces objets en laque très minimalistes — la forme cubique des *maki-e*, ces boîtes enduites de sève de laquier, est d'une magnifique simplicité — expose cette attention particulière à l'inscription flottante des motifs à la surface noire de ces objets. J'ai choisi de mettre dans la même salle des peintures acryliques de la Française Anne-Laure Sacriste car le symbolisme de



ses œuvres n'est pas étranger au travail de Shibata. Cette proximité les met en valeur grâce à leurs affinités. C'est la même chose pour une tête en bois sculptée avec rugosité par Picasso en 1907, exposée au milieu des statuettes votives du XVII<sup>e</sup> siècle du moine sculpteur Enku.

**Dans les références au bouddhisme, le zen est privilégié dans *Fukami*. Est-ce parce que c'est le bouddhisme le plus connu en Occident ? Pourquoi ne pas évoquer par exemple l'amidisme ou d'autres sectes bouddhiques japonaises ?**

Je n'ai pas voulu représenter le zen en tant que religion mais comme philosophie. Ainsi trouve-t-on dans l'exposition les fameuses peintures de Sengai Gibon — *Cercle, triangle et carré* et *Hotei (bouddhiste) pointant la lune du doigt* — tout comme *Souris sumo* de Hakuin Ekaku, datées de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les deux peintres possèdent un sens de l'humour paradoxal et c'est l'aspect que je voulais que l'on retienne du zen. Être en contact direct avec les œuvres permet au public français de mieux s'imprégner de l'expression du zen dans l'art.

**L'installation de l'artiste contemporain Lee Ufan apparaît elle aussi marquée par l'influence du zen...**

Le groupe d'avant-garde dont Lee Ufan est l'un des fondateurs, Mono ha, est en effet très proche du zen, qui prodigue une attention particulière au monde. Dans son installation pour l'Hôtel de Rothschild, l'artiste, après avoir cassé de nombreuses pierres, leur donne une nouvelle vie en les assemblant au sol en fonction des fissures et en créant des piles en certains endroits... La disparition et la renaissance sont à l'image du monde actuel.

**Vous avez pris le parti d'introduire dans l'exposition les mythes malheureusement à moitié perdus des Aïnous, qui sont peu connus. Pourquoi ?**

C'est important car cela raconte une histoire que les Japonais pour la plupart ne connaissent pas eux-mêmes. Les Aïnous sont la première population qui a vécu au Japon, surtout à Hokkaidô dans l'île du Nord, et se composaient de chasseurs cueilleurs d'origine sibérienne, dont la langue était orale. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Yukie Chiri, une jeune Aïnou, a décidé de traduire en japonais les contes traditionnels de son peuple pour éviter la disparition de cette culture. Menacée par la politique du gouvernement japonais depuis le milieu du siècle précédent, qui interdisait alors aux Aïnous de vivre de la pêche et

Vue de l'exposition *Fukami*, Hôtel Salomon de Rothschild, Paris, 2018. Au premier plan : peintures sur soie de Isson Tanaka. Au fond : Seiha Kurosawa, Kanako Azuma et Hideki Umezawa. *Dokkyaku (Visiteur solitaire)*. 2018, vidéo.

Justine Emard. *Co(Al)l'istence*. 2017, vidéo avec Mirai Moriyama et Alter (programmé par le laboratoire de Hiroshi Ishiguro, Université d'Osaka et le laboratoire de Takashi Ikegami, Université de Tokyo), 12 min. Courtesy de l'artiste.



Poterie Jōmon de type « flammes » – Trésor national. Vers 3500-2500 av. J.-C., faïence (céramique). Musée municipal de Tokamachi.

de la chasse, celle-ci a failli s'éteindre. Dans l'exposition, le chercheur en musique folklorique Nobuhiko Chiba se fait le narrateur de l'un de ces contes, projeté et mis en musique par Nozomu Matsumoto et Hideki Umezawa.

**Quelle est la salle que vous préférez dans l'exposition ?**

La salle où se trouvent les peintures de Isson Tanaka (1908-1977) me semble très importante. À l'âge de cinquante ans, celui-ci a décidé de vivre dans l'île d'Amami-Ōshima, au sud du Japon. Du style des lettrés nanga de l'école du Sud chinoise où il excellait, il passe sous l'effet de ce nouvel environnement à la représentation de la végétation luxuriante de cette île. Dans le même espace, un film de Seiha Kurozawa, Kaneko Azuma et de Hideki Umezawa associe le texte *Le Visiteur solitaire* d'Édouard Glissant aux paysages des Amami. Tout cela fait écho à l'évocation de la fuite de Gauguin vers Tahiti, d'où il ne reverra jamais l'Occident, tout comme Isson Tanaka a un temps tout abandonné pour vivre reclus au milieu de la végétation subtropicale. ■